

Prendre une part active dans la lutte contre le VIH/SIDA



Mylan est engagée à établir de nouvelles normes en soins de santé

Voir à l'intérieur.

Mylan est une des plus importantes entreprises de médicaments génériques et de produits pharmaceutiques de spécialité à l'échelle mondiale, offrant ses produits à des clients dans plus de 150 pays et territoires. Nous innovons pour satisfaire les besoins inassouvis, pour faire de la fiabilité et de l'excellence du service une habitude, pour bien faire les choses au lieu de céder à la facilité et pour que notre passion et notre leadership mondial aient un impact sur l'avenir. Mylan, par le biais de sa filiale Mylan Laboratories Limited (anciennement Matrix Laboratories), est un des plus importants producteurs de principes actifs servant à la fabrication d'antirétroviraux (ARV) génériques pour le traitement du VIH/SIDA au monde, offrant également les formes posologiques finies, tant pour le traitement des adultes que des enfants. Aujourd'hui, environ une personne sur trois dans les pays en voie de développement dépend d'un produit antirétroviral Mylan pour traiter son VIH/SIDA.

L'épidémie et ses répercussions pour l'être humain

Depuis 1981, le SIDA, le syndrome d'immunodéficience acquise, causé par le virus d'immunosuffisance humaine (VIH) est responsable d'environ 25 millions de décès.

Aujourd'hui encore, il constitue toujours la principale cause de décès à l'échelle mondiale, et même si les taux d'infection ont décliné au cours des dernières années, en partie grâce à un accès élargi au traitement, on dénombre encore environ 6 900 nouvelles infections survenant à tous les jours. Selon le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA), environ 34 millions de gens sont présentement infectés par le VIH. Approximativement 69 % de ces individus résident en Afrique sub-saharienne. D'après les lignes directrices en matière de traitement émises par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 13 millions des personnes infectées auraient besoin de traitement, mais seulement 8 millions d'entre eux, ou à peine plus de la moitié, le reçoivent. Pour ces raisons, la lutte contre le VIH/SIDA doit continuer de figurer parmi les principales priorités sanitaires mondiales.

Les nouvelles données le prouvent : « Le traitement, c'est la prévention »

Une étude de l'Institut national de la santé démontre qu'un traitement précoce améliore la prévention du VIH/SIDA


Une étude contrôlée de grande envergure, à répartition aléatoire a été commanditée par l'Institut National de la Santé (INS) et l'Institut National des Allergies et des Maladies Infectieuses (INAMI) a démontré que les hommes et les femmes infectés par le VIH dont le système immunitaire était relativement bien portant qui ont reçu, rapidement pour le diagnostic, un traitement antirétroviral hautement actif (HAART) avaient 96 pourcent moins de chances de transmettre le virus à leur partenaire non infecté(e), une efficacité équivalente à celle d'un vaccin. Ces personnes sont également demeurées en meilleure santé que ceux dont le traitement était retardé et étaient moins à risque de développer une tuberculose, la principale cause de décès chez les personnes vivant avec le VIH/SIDA. Cette étude révolutionnaire a prouvé que le traitement peut :

- réduire considérablement la transmission du virus à autrui,
- préserver la santé de ceux qui sont infectés et améliorer leur qualité de vie, et
- diminuer l'incidence de tuberculose.

Ces résultats doivent devenir un catalyseur. On doit changer la façon dont les programmes de traitement et de financement sont déployés et, et se concentrer à accroître les ressources pour pouvoir effectuer des épreuves de dépistage et instituer un traitement précoce – ce qui explique pourquoi des chefs d'état ont décidé de coopérer ensemble et d'assister à l'Assemblée générale de haut niveau des Nations Unies de juin 2011 où ils ont promis d'accroître le nombre de patients traités pour atteindre 25 millions d'ici 2015. Selon Michel Sidibé, Directeur principal d'ONUSIDA, « Par le biais d'une responsabilité partagée, le monde entier doit investir suffisamment aujourd'hui, afin qu'on n'ait pas à payer indéfiniment. »

Appel à l'action de Mylan

- Reconnaître que tous ceux qui vivent avec le VIH/SIDA ont droit au traitement.
- Initier le traitement rapidement après le diagnostic pour assurer une meilleure santé pour les individus, réduire la transmission de VIH et créer des économies à long terme.
- Étendre les programmes de dépistage, car ils constituent un pré-requis pour le traitement.
- Concentrer les programmes de financement sur les méthodes éprouvées de traitement et de prévention.



On ne peut se permettre de ne pas traiter.

À propos de Mylan Mylan

- Mylan est une des plus importantes entreprises de médicaments génériques et de produits pharmaceutiques de spécialité à l'échelle mondiale
- Plus de 1 100 produits distincts
- Produits distribués dans plus de 150 pays et territoires
- Capacité de fabrication d'environ 45 milliards de doses
- Un des plus importants fabricants de principes actifs au monde
- Main-d'œuvre mondiale dépassant les 18 000 employés

Mylan Pharmaceuticals ULC

85 Advance Road
Etobicoke, ON M8Z 2S6
Canada

Tél. : 1-800-575-1379
Télec. : 1-888-745-7373

mylan.ca

À noter : Dans certains pays, les ARV sont protégés par des brevets spécifiques; ils n'y sont donc pas offerts pour la vente par Mylan. Ils sont vendus seulement dans les pays en voie de développement.

~ Environ 34 millions de personnes sont présentement infectés par le VIH. ~

Le cout du traitement a chuté

Aussi récemment qu'en 2000, le cout moyen d'un approvisionnement d'un an d'antirétroviraux (ARV) recommandés pour une personne vivant avec le VIH/SIDA était d'environ 10 000 \$ – une véritable peine de mort pour la plupart des gens vivant dans les pays en voie de développement. Depuis, la concurrence générique, les ententes d'achat en gros et l'innovation ont dramatiquement réduit les couts des médicaments. Par exemple, en 2008, les pays à faible revenu payaient, en moyenne, 400 \$ par patient par année pour un schéma posologique unquotidien tel que recommandé par l'OMS. Et les prix ont continué de chuter, et ce même schéma thérapeutique est maintenant disponible pour 159 \$ par patient par année, une réduction de 60 pourcent uniquement depuis 2008.

Le besoin d'une nouvelle approche stratégique

Réduire le cout du traitement constitue une étape cruciale, et s'assurer que les couts du traitement restent bas est une importante priorité. De nos jours, la principale barrière entre les patients et le traitement n'est pas le cout des médicaments. Il s'agit plutôt de viser avoir les fonds nécessaires pour offrir l'accès à ces médicaments. Un rapport de 2010 indiquait que les ARV représentent 39 % des couts associés au traitement d'un patient par l'entremise du Plan d'urgence du Président des États-Unis pour la lutte contre le sida (PEPFAR); les 61 % restants sont liés à l'infrastructure de la santé, p.ex., pour les personnel clinique, les fournitures de laboratoire et les utilitaires. Seulement 8 % des dépenses d'exploitation de PEPFAR en 2011 ont été dédiés à l'achat et la livraison de médicaments ARV. Pour l'emporter dans la lutte contre le VIH/SIDA, nous devons maintenant trouver des façons plus efficaces et plus efficaces pour atteindre les 15 millions de personnes qui ont besoin d'aide.

Un financement soutenu pour lutter contre le VIH/SIDA est critique et doit prioriser les traitements et les programmes de prévention éprouvés

Un article du mois de juin 2011 publié dans The Lancet par un groupe d'experts reconnus en matière de VIH, dirigé par ONUSIDA, remarquait que, « Des changements substantiels qui porteront leurs fruits à long terme sont nécessaires pour atteindre une approche plus ciblée des investissements en réponse à l'épidémie du VIH/SIDA ... On peut grandement améliorer l'efficacité par une mobilisation de la communauté, des synergies entre les éléments du programme, et les bienfaits de la prolongation du traitement antirétroviral pour la prévention de la transmission du VIH. » L'article déclare aussi qu'avec une approche mieux ciblée et 6 milliards \$ de plus en financement d'ici 2015, nous pourrions atteindre notre but d'offrir le traitement à 15 millions de personnes tout en prévenant 12 millions de nouvelles infections et 7.4 millions de morts attribuables au SIDA.

Le traitement prolongé peut réduire les couts à long terme

En plus des bienfaits démontrés sur la santé, l'initiation précoce d'un traitement pour les gens vivant avec le VIH réduirait aussi les couts sur le long terme. Bien que le traitement prolongé soit initialement exigeant en matière de ressources, il entraîne ultimement une réduction de la transmission du VIH dans la population et a réduit les couts associés aux infections opportunistes et une diminution des hospitalisations, économisant ainsi des milliards de dollars tout en constatant une diminution importante des maladies et de la mortalité attribuables au SIDA.

Références

- 1) Nattress, Nicoli. "Mortal Combat: AIDS Denialism and the Struggle for Antiretrovirals in South Africa." University of Kwazulu Natal Press, 2007.
- 2) "The HPTN 052 Study: Preventing Sexual Transmission of HIV with Anti-HIV Drugs" <http://www.niaid.nih.gov/news/QA/Pages/HPTN052qa.aspx>.
- 3) The Lancet. 2011 June 2. [Epub ahead of print]. "Towards an improved investment approach for an effective response to HIV/AIDS." Schwartländer B, Stover J, Hallett T, Atun R, Avila C, Gouws E, Bartos M, Ghys PD, Opuni M, Barr D, Alsallaq R, Bollinger L, de Freitas M, Gamett G, Holmes C, Legins K, Pillay Y, Stanciole AE, McClure C, Hirschall G, Laga M, Padlan N; on behalf of the Investment Framework Study Group.

Mylan.ca

Droit d'auteur 2013 Mylan Inc. Tous droits réservés.